

CHRONIQUES TIZI-OUZIENNES 1844-1914

Mes recherches généalogiques ont commencé vers 1980, et la collecte des pièces d'état civil rapidement terminée, j'ai recherché des informations ou des traces de ma famille dans un hebdomadaire local qui paraissait à Tizi-Ouzou dans mon enfance : *la Kabylie française*. Dans plusieurs bibliothèques, ainsi que dans des collections privées, j'ai retrouvé une grande masse d'informations parues dans *la Kabylie française*, dans *le Petit Kabyle*, journal qui l'a précédée et de proche en proche dans d'autres journaux, livres et écrits sur Tizi-Ouzou et sa région. J'ai découvert que je n'étais pas le seul à avoir des attaches locales si lointaines, et j'ai retrouvé dans mes lectures nombre de noms familiers. J'ai pensé alors que je devais faire connaître ces informations à mes amis qui ont eu des ascendants plus ou moins lointains à Tizi-Ouzou et plus généralement à tous ceux qui s'intéressent à la vie quotidienne à Tizi-Ouzou et dans sa région pendant plus d'un siècle, depuis la création de la ville en 1856 jusqu'en 1954.

Jean De Crescenzo

Jean De Crescenzo, c'est clair, porte un intérêt majeur à sa ville natale. Tant il est vrai que son livre fourmille de détails qui, pratiquement, nous donnent à vivre, au fil des pages, le quotidien de Tizi-Ouzou, du factuel jusqu'à l'exceptionnel. Cela va du plan de l'emplacement de la ville du « temps de la France » à la toponymie, en passant par les listes des élèves scolarisés dans les écoles de l'époque. Il y a lieu d'ajouter cette somme iconographique qui nous montre un certain visage de Tizi-Ouzou du début du XIX^e siècle.

Ce livre, qui n'est pas une somme de recherches académiques ni un essai historique, attisera, sans conteste, la curiosité du lecteur penché sur un passé de son pays que parfois il n'imagine même pas, comme il peut servir de repère pour tous ceux qui s'astreignent, à l'image de l'universitaire Mohamed Dahmani, à sauver de l'oubli et de l'ostracisme le patrimoine de la Kabylie.

Youcef Merahi

